

*Les subsides*

récente, le secrétaire d'État américain, Alexander Haig, a dit à ce propos:

Personne n'a jamais prôné la guerre nucléaire. Jamais une personne responsable n'a cherché à en minimiser les horreurs.

S'il y a quelque réconfort ou quelque léger encouragement à tirer de la situation actuelle, c'est bien que cette opinion est exprimée par un représentant du gouvernement de l'une des deux superpuissances qui ont la possibilité de déclarer une telle guerre.

Bien des gens, considèrent qu'il y a une contradiction à prétendre que l'on cherche à éviter la guerre et que l'on préconise la paix, alors qu'on continue à construire des armes de plus en plus nombreuses et de plus en plus puissantes. Formulé le plus simplement possible, voici ce que les gens disent: «Si vous voulez vraiment vivre en paix, pourquoi portez-vous un fusil?»

La réponse, en théorie aussi bien qu'en pratique, c'est que les pacifistes sincères ont affaire à des gens belliqueux et bien armés, qui ont manifestement l'intention d'utiliser leurs armes. Donc, on ne peut considérer comme contradictoire qu'un pays qui souhaite profondément la paix veuille aussi se pourvoir d'une force militaire puissante. En réalité la force militaire d'un pays est sa garantie de sécurité au niveau national.

Je pourrais peut-être ici pour mieux me faire comprendre établir une analogie avec la sécurité personnelle. Les services de police et d'incendie existent afin de protéger la personne et la collectivité dans son ensemble contre tout ce qui pourrait les menacer, elles et leurs biens. Pour la même raison, les magasins et les habitations sont munis de dispositifs de sécurité. Pour pouvoir vivre tranquillement et en paix, nous prenons les moyens de nous protéger contre des intrus ou agresseurs éventuels.

● (1740)

L'idéal, ce serait sûrement de vivre dans un monde où la paix règnerait partout. Cet idéal, hélas!, comme tous les autres, n'est que rarement atteint. Pour ce motif, et en raison des ambitions territoriales et idéologiques on ne peut plus manifestes des agresseurs, que ce soient des pays ou des hommes, ce serait se leurrer que de prétendre que notre sécurité n'est pas en péril.

La preuve est faite que l'histoire se répète, à quelques variantes près; or, l'histoire a clairement démontré que ceux qui, si bien intentionnés soient-ils, évitent de regarder la réalité en face et d'agir en conséquence sont rapidement et définitivement anéantis par les forts qui n'hésitent pas à user de leur pouvoir contre les faibles, les velléitaires et les mal armés.

Donc, la solution c'est d'observer avec vigilance les événements qui se déroulent dans le monde et de se tenir toujours prêts à dissuader, le cas échéant, quiconque serait tenté de commettre une agression contre nous.

Une solution moins évidente, et qui paraît en fait irréalisable, consisterait à faire disparaître cet état insensé de méfiance entre les deux superpuissances qui nous a conduits à la situation alarmante dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Dans leur effort pour établir l'égalité des forces, chacune soupçonne les intentions de l'autre à tel point que la parité souhaitée en matière d'armes fait l'objet d'un conflit incessant.

En termes simples, si un camp possède deux canons et l'autre trois, le camp avec un canon de moins veut en acquérir un autre pour se trouver à forces égales. Toutefois le camp

possédant un canon de plus y objecte en disant que les deux canons que possède l'adversaire peuvent projeter un boulet beaucoup plus loin et avec une force destructrice supérieure, ce qui assure l'égalité entre les deux camps.

Ce simple exemple, appliqué au vaste arsenal et à la complexité des armes qu'accumulent les deux superpuissances, donne une idée de la nature des grandes difficultés que rencontrent les apôtres du désarmement. Tandis qu'on continue à discuter de désarmement, ce qu'il en coûte pour poursuivre la course aux armements atteint des niveaux inouïs. L'humanité va dépenser près de 600 milliards de dollars en armes et en matériel militaire et les dépenses ne font qu'aggraver le marasme économique qui règne à peu près partout.

Les pays qui ont du mal à survivre sur le plan économique ont peine à justifier les sommes qu'ils doivent consacrer à l'achat d'armes et à l'entretien de leurs armées, pour assurer leur défense.

Nous savons quelle pression exercent sur l'économie américaine les crédits énormes destinés à l'armement. Nous sommes cependant moins au courant du problème analogue qui existe en Union soviétique, l'autre superpuissance.

Au cours de son témoignage devant le comité permanent, un conseiller de l'ambassade d'U.R.S.S. au Canada, M. Georgi Arbatov, lequel occupe de hautes fonctions au sein du parlement soviétique, a exposé éloquemment les problèmes qu'impose à son pays la course aux armements. Malgré les critiques qu'a suscitées sa comparution, ce témoin nous a appris des choses intéressantes, qui donnent à réfléchir. J'ai eu le privilège d'interroger ce Russe éminent; certaines de ses réponses figurent d'ailleurs dans les délibérations du comité. De nombreux députés et bien d'autres personnes auraient tout intérêt à lire les délibérations de ce jour-là.

Bien que je ne prenne pas tout ce qu'il dit comme parole d'évangile et que je mette certaines de ses affirmations en doute, je me rappelle lui avoir parlé du rôle important qu'il jouait en URSS. Il a nié, évidemment, et s'est décrit comme un simple citoyen de l'URSS.

Je lui ai demandé s'il assisterait aux entretiens sur le désarmement qui doivent avoir lieu en juin et juillet à New York. Il a répondu qu'il y serait mais que ce seraient l'ambassadeur soviétique aux États-Unis et le ministre des Affaires étrangères de l'URSS qui exposeraient la politique de leur gouvernement. J'ai quand même fait remarquer à M. Arbatov que j'étais persuadé qu'il aurait plus d'influence que bien d'autres à cause de sa connaissance approfondie de la question. Je lui ai dit que, même s'il ne l'avouait pas, il se tiendrait à la droite de ces éminents citoyens de l'URSS pour leur prodiguer des conseils. Je lui ai dit aussi que le Canada était privilégié de n'avoir jamais été envahi depuis aussi longtemps, en fait depuis que nous avons remporté la guerre contre les États-Unis en 1814. M. Arbatov a répliqué: «Oui, vous avez la chance d'avoir deux très bons voisins». J'ai trouvé cette réponse plutôt ironique.

M. Arbatov a fait une autre observation intéressante. Il a reconnu que la course aux armements saigne considérablement l'économie soviétique. Je lui ai mentionné combien les États-Unis consacraient à leur budget de défense—environ 200 milliards de dollars—tout en précisant que ces chiffres sont connus dans le monde entier. Mais lorsque nous avons tenté de lui faire dire combien d'argent l'Union soviétique investissait à ce chapitre, nous n'avons obtenu qu'une réponse vague. Je crois qu'il a déclaré qu'elle y consacrait 25 p. 100 de son produit